

Les Batailles de la « Guerra de La Independencia » vues par les Espagnols (2)

(par Christophe Bérat et Philippe Borreill © 2005)

02-05-1808. LE « DOS DE MAYO » A MADRID

Le mérite d'être les premiers à initier et à proposer un plan complet de soulèvement général dans toute l'Espagne contre les troupes françaises revient aux artilleurs : les auteurs de ce projet sont le Capitaine Secrétaire de la Junta Superior Facultativa del Cuerpo de Artillería **Don Pedro Velarde y Santiyán** et son camarade et ami **Don Luis Daoiz** ; ils avaient réussi, qui plus est, à sensibiliser les différentes parties du pays à leur idée.

Il nous faut citer à Madrid **Don Joaquín de Osma**, **Don Juan de Azeco y Fernández de Mesa**, **Don César González**, **Don Juan Nepomuceno**, mort lors de la défense de *Zaragoza* en 1809, et **Don Francisco Novella** ; à *Segovia*, les professeurs du Collège Militaire **Don Francisco Dátoli**, qui par la suite mena une carrière longue et prestigieuse, mourant à *Sevilla* au service des ennemis de sa patrie, **Don José de Córdoba**, **Don Francisco J. De Carasa**, **Don José Dalp** et **Don Felipe Carpegna** ; et à *Plasencia* **Don Rafael Valbuena**, Colonel Directeur des Arsenaux.

Tous durent faire face à l'accumulation des obstacles, à la nécessité de garder le secret, aux interventions et arrestations effectuées par les troupes de **Napoléon 1^{er}** ; mais ils parvinrent à communiquer aux unités les instructions pour organiser le soulèvement destiné à libérer l'Espagne.

Le document concernant l'organisation de ce soulèvement comprenait la liste des lieux de rassemblement des troupes vétéranes et des milices, lieux choisis pour permettre la constitution des armées non loin des dépôts d'armes, de munitions et de vivres ; la liste des officiers et généraux qui devaient prendre en charge ces troupes, les lieux où il faudrait tendre des embuscades pour capturer les courriers français et ainsi paralyser leurs communications, ...

Les scrupules et le sens de la discipline amenèrent le Capitaine **Velarde** à se présenter imprudemment auprès du Ministre de la Guerre **Don Gonzalo O'Farril** pour lui rendre compte du projet et voir comment le gouvernement pouvait en prendre la tête.

Pour le moins surpris, le ministre félicita les auteurs dudit plan, offrit sa collaboration secrète, mais était tout à fait décidé à le faire réaliser, prenant toutes les précautions pour ne pas alarmer les autorités françaises, et n'hésitant pas à informer les officiers d'artillerie et à indiquer quelles seraient les positions où les troupes espagnoles seraient les plus dangereuses pour les soldats de **Napoléon 1^{er}**.

Telle était la situation lors des jours précédant les événements du « Dos de Mayo » (02/05/1808).

Murat faisait effectuer à ses troupes de fréquentes revues et démonstrations de force destinées à en imposer au peuple de Madrid, mais ces parades avaient plutôt pour effet d'irriter les Espagnols et de les blesser dans leur fierté.

Le 1^{er} mai, le peuple de Madrid manifesta son dégoût et son animosité envers le **Grand-Duc de Berg** et son Etat-Major, qu'il insulta quand ces derniers passaient par la **Puerta del Sol**.

Le Lundi 2 Mai 1808 (« Dos de Mayo »), les Espagnols apprirent le départ de la **Reine** et des deux Infants, **Don Antonio** et **Don Francisco** d' *Etruria*, les derniers représentants de la famille royale encore présents en *Espagne* ; la foule envahit alors la Place d'Armes de *Palacio* et aperçut les larmes de l'Infant **Don Francisco** qui furent interprétées comme l'expression de sa douleur de partir : la foule tenta alors de s'opposer à ce départ ; le Colonel **Auguste Lagrange**, officier de **Murat**, reconnaissable à son uniforme, fut alors agressé : il ne dut d'échapper à la mort qu'au courage d'un officier des Guardias Valonas, **Don Miguel Desmaieres**, qui le protégea le temps nécessaire pour qu'une patrouille française vienne le sauver de la fureur de la foule.

Murat, informé, fit prendre position devant ses appartements (situés dans le palais qui avait été celui de **Godoy**, maintenant situé sur la *Plaza de los Ministerios*) à un bataillon d'infanterie et deux pièces d'artillerie qui firent feu, sans aucune tentative d'intimidation préalable, sur la foule qui s'amassait sur la Place d'Armes ...

Cette dernière se dispersa dans toutes les directions, portant la nouvelle aux quatre coins de la capitale aux cris de **¡Mueran los franceses!**

En peu de temps, les rues se remplirent de personnes, toutes classes sociales confondues, armées de sabres, de fusils, d'escopettes, de couteaux et de canifs, remplies de haine, de colère et décidées à accomplir une œuvre de vengeance.

Très vite, la *Puerta del Sol* et ses avenues furent noires de monde ; les émeutiers tuèrent tous les Français qu'ils rencontrèrent, s'acharnant spécialement sur les Mameluks qui formaient d'ordinaire l'escorte de **Murat**, ainsi que sur les Chevaux-Légers Polonais.

Retranchés dans leurs casernements, les quelques 3.000 hommes de l'armée espagnole étaient isolés au milieu de 35.000 Français qui cantonnaient dans Madrid elle-même ou dans ses environs ; ces derniers, avertis des événements se dirigeaient par les *Calles* (rues) *Alcalá*, *Carrera de San Jerónimo*, *Toledo*, *Mayor*, *Ancha de San Bernardo*, *Fuencarral* et *Montera*, en unités constituées, vers la *Puerta del Sol* et les points stratégiques de la cité ; en mettant en batterie des canons pour prendre en enfilade les rues et avec l'aide de la cavalerie de la Garde Impériale.

Les émeutiers furent attaqués, repoussés et dispersés avec facilité par ces soldats professionnels dont le chef avait pris position sur la montagne du *Príncipe Pío* avec son Etat-Major et une forte escorte.

La résistance aux français prit un caractère plus formel au Parc d'Artillerie établi dans le palais de *Monteleón*, vaste édifice ne disposant d'aucun aménagement de nature défensive où se regroupaient les civils en recherche d'armes et de munitions.



Madrid, calle de Alcalá, le 2 mai 1808 (par Maurice Orange).

Le premier officier qui se présenta au Parc d'Artillerie fut le Lieutenant d'artillerie **Don Rafael de Arango**, second du Commandant d'Armes de la place ; il put éviter que les 70 soldats et l'officier français qui se trouvaient dans le parc n'ouvrirent le feu sur les civils qui se trouvaient à la porte, puis se consacra aux 16 artilleurs espagnols présents (seule force militaire espagnole présente dans le Parc d'Artillerie) afin de mettre les pierres à fusils sur leurs platines et à confectionner les cartouches pour les pièces d'artillerie (il n'en restait plus que 10 déjà prêtes !).

Un peu plus tard, le Capitaine d'Artillerie **Don Luis Daoiz** se présenta au parc, suivi de peu par son collègue **Don Pedro Velarde**, **Don Juan Nepomuceno Cónsul**, le Sous-Lieutenant **Don Felipe Carpegna** et une compagnie des Voluntarios del Estado, dont le chef avait cédé aux exhortations de **Don Pedro Velarde y Santiyán** avec ses 40 grenadiers.

Les forces alors présentes dans le Parc d'Artillerie étaient composées de :

Parque de Artillería et Autres unités d'Artillerie :

| | |
|---------------------------|---|
| Capitán de Artillería | Don Luis Daoiz y Mendoza, Responsable du Parc d' Artillerie |
| Capitán de Artillería | Don Pedro Velarde y Santiyán |
| Capitán de Artillería | Don Juan Nepomuceno Consul |
| Capitán de Artillería | Don José Dalp |
| Capitán de Artillería | Don José Córdoba de Figueroa |
| Teniente de Artillería | Don Gabriel de Torres |
| Teniente de Artillería | Don Felipe Carpegna |
| Escribiente de Artillería | Don Manuel Almira |
| Escribiente de Artillería | Don Domingo Rojo Martínez |
| 16 artilleros | |

Autres Unités :

| | |
|---|--|
| Exento de las Reales Guardias de Corps | Don José Pacheco, père du cadet du même nom. |
| Capitán du Regt ^o de Milicias Provinciales de Santiago de Cuba | Don Andrés Rovira (ami du Lt. Arango) |
| Alférez de Fragata | Don Juan Van Halen |
| Alférez de Fragata | Don José Hezeta |
| Coronel Sargento Mayor de la Plaza | Don Francisco Javier Valcarcel. |

Régiment d'Infanterie de Ligne "Voluntarios del Estado"

| | |
|---|--|
| Capitán de la 3eme Cie du 2nd Bataillon | Don Rafael de Goicoechea. |
| Teniente | Don Jacinto Ruiz Mendoza |
| Teniente | Don José Ontoria |
| Subteniente | Don Tomás Bruguera |
| Cadete | Don Andrés Pacheco |
| Cadete | Don Juan Rojo |
| Cadete | Don Juan Manuel Vázquez Afan de Ribera |
| Asistente | Francisco Alvero |

33 fusileros granaderos.

En tout 71 soldats.

Le Capitaine d'artillerie **Don Luis Daoiz** dirigeait ces hommes étant l'officier le plus âgé dans le grade le plus élevé ; d'une part il avait reçu l'ordre de ne pas rejoindre les émeutiers, de l'autre il sentait bien qu'il ne pouvait pas rester inactif en de telles circonstances ; il errait pensivement à la recherche d'une solution à ce conflit intérieur quand, subitement, la clameur populaire se fit plus forte, réclamant des armes, demandant de l'aide au Roi et aux artilleurs ... **Don Luis Daoiz** prit alors son épée à la main et ouvrit les portes ; les civils se précipitèrent, se répartissant toutes les armes disponibles pendant que **Don Pedro Velarde y Santiyán** faisait rendre les

leurs aux Français présents qui, devant un tel spectacle, n'eurent aucun geste de défense...

En de brefs instants suivant la période d'hésitation, **Don Luis Daoïz** organisa la défense du Parc d'Artillerie avec les quelques artilleurs dont il disposait et les civils maintenant armés (la compagnie des Voluntarios del Estado aux ordres du Capitaine **Don Rafael Goicoechea**, des Lieutenants **Don José Ontario** et **Don Jacinto Ruiz** et du Sous-Lieutenant **Tomás Bruguera**, ayant elle aussi reçu l'ordre de ne pas se mêler aux insurgés, resta garder les prisonniers français sans prendre part à ces préparatifs).

Les défenseurs avaient à peine eu le temps de prendre leurs postes quand apparurent, sortant de la *Calle de Fuencarral*, les troupes ennemies ; il s'agissait de soldats Westphaliens du Général **Lefranc** qui avaient leurs quartiers dans le couvent de *San Bernardino* et étaient entrés en ville par la *Puerta de Fuencarral*.

Ces troupes avaient reçu comme ordre de prendre position sur la *Plaza de Santo Domingo* et de se mettre en communication avec les troupes postées à la *Puerta del Sol* et à la *Plaza de Palacio*, ... après avoir pris possession du *Parc d'Artillerie*.

Ils approchèrent en toute confiance, dans un silence de mort, sans prendre aucune précaution, s'arrêtant devant la porte close.

Les Sapeurs Westphaliens prirent position pour la forcer quand **Don Luis Daoïz** cria ¡fuego! provoquant ainsi le tir des canons postés dans le patio et des fusils postés aux fenêtres et aux balcons des bâtiments attenants : les troupes ennemies, sous ce feu concentré, subirent de lourdes pertes et s'enfuirent en désordre.

Sans perdre de temps, **Don Luis Daoïz** fit ouvrir les restants de la porte et sortir trois canons : l'un face à la porte, prenant en enfilade la *Calle de San Pedro la Nueva* (rebaptisée *DOS DE MAYO*), un second canon prenant en enfilade la *Calle de San Bernardo* et de *Fuencarral*, la dernière pièce s'occupant de la *Calle de San José* (rebaptisée *DAOÏZ Y VELARDE*).

Agissant maintenant avec précautions, les Français acheminèrent deux pièces d'artillerie et les postèrent non loin de la fontaine de *Matalobos*, dans la *Calle Ancha de San Bernardo*, et commencèrent à ouvrir le feu sur les Espagnols, préparant ainsi l'attaque qui était en train de se monter.

Une colonne française avançait dans la même rue, d'autres unités arrivaient par la *Calle de San Pedro*, au pas de charge sous le feu des Espagnols ... devant ces événements, le Lieutenant de grenadiers **Don Jacinto Ruiz** ne put continuer à rester « neutre » et, en dépit des ordres de son capitaine, rejoignit les artilleurs dans leur combat, prenant place aux postes les plus exposés et faisant preuve du plus bel héroïsme.

Les ultimes efforts des défenseurs furent couronnés de succès, la nouvelle attaque française étant repoussée avec de lourdes pertes, y compris quelques prisonniers abandonnés aux vaillants défenseurs lors de la fuite du gros des troupes.

Le troisième assaut fut encore plus rude et sanglant ; le Général **Lefranc** prit le commandement de deux bataillons formés en masse compacte, et lança l'attaque à la baïonnette sur la position espagnole.

Les défenseurs, à court de munitions, chargèrent les canons avec des pierres à fusil qui firent office de mitraille dont ils couvrirent la colonne française.



Défense du Parc d'Artillerie de Monteleón (détail).

Tableau à l'huile de Joaquín Sorolla conservé au Musée – Bibliothèque de Víctor Balaguer de Vilanova i la Geltrú à Barcelona.

Les attaquants arrivèrent jusqu'aux canons et luttèrent contre les derniers Espagnols encore debouts ; **Don Jacinto Ruiz**, le bras cassé et une profonde blessure à la poitrine, fut laissé pour mort par les Français. **Don Pedro Velarde** était tombé tué par une balle ; **Don Luis Daoiz** eut le corps criblé de coups de baïonnettes, comme la plupart des défenseurs, artilleurs et civils.

Trois heures après le début du combat, il n'y avait plus aucune résistance et les Français prirent tranquillement possession du Parc d'Artillerie de *Monteleón*.

Le corps de **Don Pedro Velarde**, complètement dévêtu, fut recouvert d'un linceul et mené à la paroisse de *San Martín* où il fut enseveli avec un habit franciscain. Il avait 28 ans et habitait *Calle Jacometrezo*.

Don Luis Daoïz, moribond, fut ramené chez lui, au *12 de la Calle Ternerera*, où il rendit son dernier soupir. Son corps, revêtu de son uniforme, fut transféré à la même paroisse et enterré aux côtés de **Velarde**. Il avait 41 ans.

Don Jacinto Ruiz réussit à être extrait du Parc d'Artillerie par ses soldats, à échapper aux perquisitions des Français, et à sortir de Madrid pour mourir de ses blessures quelques jours après en *Extremadure*.



Défense du Parc d'Artillerie de Monteleón (détail).

Tableau à l'huile de Joaquín Sorolla conservé au Musée – Bibliothèque de Víctor Balaguer de Vilanova i la Geltrú à Barcelona.

L'Adjudant **Arango** réussit lui aussi à s'échapper, attendant la sortie de tous les blessés et restant jusqu'à six heures du soir dans le Parc d'Artillerie ; originaire de *La Havane à Cuba*, il fit par la suite toute la Guerra de Independencia et la termina avec le grade de Lieutenant-Colonel.

La compagnie des Voluntarios del Estado se retira silencieusement et n'eut comme seule et unique perte que le Lieutenant **Don Jacinto Ruiz** originaire de *Ceuta*.

Cette journée mémorable coûta aux Français quelques 60 officiers et 90 soldats, morts ou blessés. La majorité des pertes fut enregistrée lors des combats pour le Parc d'Artillerie.

L'offre de réconciliation générale faite par **Murat** ramena un calme de surface à Madrid.

Les troupes de **Napoléon 1^{er}** occupèrent la capitale et s'emparèrent de centaines de civils pacifiques sous les prétextes les plus futiles, avant de les passer par les armes (les sources françaises parlent de 500 à 1.500 victimes) sans faire de distinctions de sexe, d'âge, ou de condition.

Les exécutions sommaires commencèrent le soir même aux côtés de la fontaine de la *Puerta del Sol* et à l'église *del Buen Suceso*, puis continuèrent dans la nuit à *San Ginés*, à la montagne *del Príncipe Pío* mais surtout au *Prado* dans le lieu appelé aujourd'hui le *Campo de la Lealtad* où se trouve le monument du DOS DE MAYO, pour prendre fin dans la matinée du 3.

Il est à noter que leur bourreau connaîtra le même sort sept ans plus tard ...

23-05-1808. LE GENIE SE SOULEVE A ALCALA DE HENARES

Après le soulèvement du « Dos de Mayo » à *Madrid*, les unités du génie stationnées à *Alcalá de Henares*, à moins de cinq lieues de la capitale, furent les premières à prendre les armes le 23/05/1808 contre le pouvoir de **Napoléon 1^{er}** alors qu'encore aucune province ne s'était déclarée indépendante du pouvoir français.

En effet, si les *Asturies* ont déclaré la guerre à la *France*, ce n'est que deux jours plus tard (soit le 25/05/1808).

Les mutins formaient une unité forte d'un bataillon de 600 à 700 hommes, avec ses officiers, son drapeau et sa caisse (contenant plus d'un million et demi de reales) ; ils décidèrent de se diriger vers *Valencia* où ils furent reçus avec l'enthousiasme lié à l'importance de l'exemple qu'ils avaient donné en refusant les ordres de **Murat** (accompagnés de menaces) et en prenant les armes contre l'envahisseur.

29-05-1808. CREATION DU REGIMENT DE LA REINA N°2

Le 29/05/1808, la **Junta del Reino de Valencia** prit la décision d'organiser un régiment à trois bataillons (totalisant 3.732 hommes) portant le nom de : « Cazadores Voluntarios de Valencia », aussi appelé « Cazadores de Caro », son premier colonel étant **Don José Caro**.

Cette unité se transforma en unité d'infanterie de ligne en 1815 quand il fut intégré au Regimiento de la Reina.